

Le premier août : (réminiscences)

Autor(en): **C.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 31

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE'

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LE PREMIER AOÛT

(Rémémorances.)

NOUS voici au jour où de formidables sursauts nous répètent que nous avons le bonheur d'être les enfants d'une solide et généreuse Patrie, des enfants reconnaissants et non de ceux qui ne savent pas exactement ce qu'ils voudraient faire d'elle.

Pour célébrer dignement la fête préférée, le soleil, en se levant, a, d'un geste de sa main puissante, enroulé tous les nuages, petits et grands, gris ou noirs, et leur a dit : tenez-vous là, dans ce coin, et n'en bougez pas jusqu'à ce que je vous en donne l'ordre : puis, d'un second geste il a étendu tout grand son drapeau d'azur et en a couvert toute l'étendue du ciel.

Alors, ayant entendu tonner les premiers coups de pétards, et au bruit de chacun d'eux, il a crié en français cette parole d'applaudissement que le vieux Jean-Jaques, dont nous nous souvenons encore, employait en patois à chaque fête du 1^{er} Août : « Adî ion por la République ! »

Cela voulait dire : « Toujours un coup pour la République ! »

Hélas ! la vérité nous oblige à reconnaître que Catherine, sa grincheuse compagne, qui avait servi pendant des années dans une famille d'acharnés royalistes, ne manquait pas de le rembarquer, quoique sans succès, par cette autre parole : « Râva por ta République ! » (Râve pour ta république !). Mais la vérité nous oblige également à déclarer que jamais la mauvaise humeur de la vieille Catherine ne put empêcher son Jean-Jaques de goûter le charme des détonations républicaines !

« Adî ion por la République ! » Ne nous semble-t-il pas que c'était hier que, passant devant la porte des deux vieux, divisés par les coups de canon de la politique, nos voix s'unissaient pour lancer le « Râva por ta République » bien mieux retenu que nos tâches d'école !

Ne nous semble-t-il pas que c'était hier que, notre exploit accompli, nous nous enfuyions éperdument en vue d'échapper à la revanche légitime de la vieille Catherine ?

En dehors de Jean-Jaques, républicain, et de Catherine, royaliste, nous trouvions aussi, en allant à l'école, d'autres vieux assis au soleil, devant la porte de leur maison : nous ne manquions pas de les saluer gentiment parce qu'ils nous regardaient avec bienveillance et répondaient de même à nos salutations. Parmi eux nous avions choisi Jean-Pierre comme ami et confident préféré : pour un empire nous n'aurions manqué de nous arrêter devant lui pour lui demander comment il se portait ; la réponse variait peu : le vieux était content de jouir du soleil et de voir des enfants sages et aimant les vieux qui vont bientôt quitter ce monde. Ah ! qu'aurait dit la vieille Catherine si elle eût entendu Jean-Pierre nous traiter comme on traite les anges du ciel ?...

Mais comme la plus belle médaille a un revers, il nous arriva parfois de découvrir en notre cher Jean-Pierre des allures étranges, des mots surprenants ; même un jour, esquissant des gestes d'acteur, il se mit à entonner d'une voix chevrotante une chanson en patois dont il n'avait retenu que le refrain : C'è porquet, c'è porquet not vœilien la liberta !... Nos pieds

cloués au sol, nous buvions le refrain que le vieux bissa à l'infini ; mais la curiosité hantait notre cervelle d'enfant ; et après quelques répétitions dues, nous le savions bien, à la riche aubaine d'un ou deux « petits verres », nous ne manquions pas de dire à notre vieil ami : « Jean-Pierre, vous chantez toujours en patois : « C'est pourquoi, c'est pourquoi nous voulons la liberté ! » mais jamais votre chant n'explique « pourquoi » vous la voulez, la Liberté !

— Porquet ? Porquet ?... qu'è seyt ? lo grô de l'affaire c'è d'avà la liberté : et bin ! on l'a : c'è tot cè que l'en faut !

(— Pourquoi ? Pourquoi ? qu'est-ce que j'en sais ? Le gros de l'affaire est d'avoir la liberté : Et puis on l'a : c'est tout ce qu'il en faut !)

* * *

Le soleil, en ce 1^{er} Août, a donc abordé son immense drapeau d'azur ! La musique joue sur le grand pré voisin des airs patriotiques, alternant avec des airs de danses ; ces derniers attirent en un clin d'œil l'heureuse jeunesse sur le pont, construit le matin même en l'honneur de ce joyeux anniversaire. Et les vieux qui regardent passer les couples se tenant par la main, se retournent vers le chemin parcouru que jalonnent leurs souvenirs ; ils songent que le bonheur se trouve dans ces mains enlacées et que, pour le garder, il suffirait qu'elles ne se lâchent jamais : mais combien, ignorantes de la vie, se séparent et ne savent ou ne peuvent plus se rejoindre !

Car le Bonheur est un oiseau,
Oiseau timide et farouche,
Mystérieux comme un tombeau
Qui ne veut pas qu'on le touche
En sa cage de deux cœurs unis.

* * *

Mais un coup formidable secoue gens, village et poésie sur le bonheur ! Et, dans sa retraite, la petite écolière d'un temps bien lointain, continue son incursion dans le passé ; tenant dans sa main protectrice celle de son frère cadet, elle s'attarde avec lui sur le chemin de l'école. Elle arrive ainsi à soulever le voile de certaines choses mystérieuses telles que les colères de la vieille Catherine contre les coups de canon républicains ; la cause fondamentale du chant patriotique de l'ancien Jean-Pierre et de sa grande joie lorsque les deux petits s'arrêtaient devant lui pour s'enquérir de son état de santé.

* * *

« Encrer un pour la République ! »

Tout tremble ! et cette fois c'est une danse que joue la fanfare !

Saisissons la jeunesse à sa joie ! et lors même que le soleil a déjà retiré son drapeau d'azur, souhaitons, à elle et à notre chère patrie, que l'avenir leur réserve, sous un ciel propice des jours heureux !

C. R.

Est-ce possible. — Un bohème passait devant une boutique de liquoriste. Un écriteau attira son attention :

Fine champagne des Charentes 1864

Il resta médusé. Puis il se mit à compter sur ses doigts :

— De 1864 à 1927, ça fait soixante-trois ans ! s'exclama-t-il stupéfait. C'est impossible ! On ne me fera pas croire qu'il y a des gens capables de garder ça soixante-trois ans !...



LA POMPA A FU

SANT tot parâi bin quemoudo lè pompe à fû. Se lâi a on petit bocon de tchafâiru, crac... on coup de cliotse... *bon-bon-bon-bon*, dàotrâi rouélâie dein on cornet à écendie quemet po dere âi dzein : « Guegni à la fenitra àobin su lo pas dâi porte : vaitcé lo coumandant que passe avoué sa pompa à fû. Vouâtide quemet l'è galé ! Et lo sous-chef ! Et ti lè galounâ ! Qu'ein dite-vo ? Sant-te pas appareilli avoué la pompa ? L'è que quand l'ant ouï lo guelenâdzo : *Bon-bon*, sè sant depâtsi de l'ao rasâ, po se dâi iâdzo lo fû ètâi gros que l'ao barba sâi pas soupliâie. Et pu, vo séde ! lo faut pas dere à nion, mâ l'ant asseyi la pompa hiè po itre assurâ que l'âodrâ bin po lo fû de vouâ ! No z'âi on rido coumandant, dâi galounâ d'attaque et dâi pompié qu'ein a min à leu. Respect ! »

L'è tot cein que lo cornet dit quand brâme. Faut pi comprendre ! L'è su que dâi coup que lâi a, iena de cliâo z'écendie de fû l'è oquie que yo fâ refresounâ de pouâre, quand on vâi cliâo cliâime que s'envortoliant dèveron lè colonde, que lè lètsant, que s'accroûtsant à onn' autra, que vant à drâte, à gautse, ein dèvant, ein derrâ, et pu ein amont, adî mé ein amont quemet dâi favioûle à boquiet que vant tant qu'âo coutset dâi bercllire, que lè dépâssant. Lo fû l'è tot parâi et n'è pas adî de rire. Faut pas itre mau l'èbahia se noutrè pompié sè fant bi po lâi allâ.

Julon à Fîfre l'ètâi lo coumandant de la pompa dâo velâdzo. L'ètâi on honneu por li et fasâi son dèvâi âo picolon. Po coumandâ on écendie lâi ein avâi min à li. T'arreinâdzo eili fû, fail-lâi ouïre ! « De l'iguie per cé ! Onna pompâie per lé ! Onna dzicliâie à bise ! Onna boûna bielliâie per davau ! On setâ damon ! Onna breintaû su la fritâ ! » Et on vayâi lo fû sè toodre, sè retoodre, sè bêtodre, fêre dâi maître, veni nâi, et pu bron, et pu founâ de colère dèvant de fotre lo camp. Julon à Fîfre ètâi lo râi dâo fû.

On coup que bourlâve pè Crêtolet, l'avâi faliu que lo Julon lâi aulle avoué sa dzicliâie. L'ètâi arrevâ on bocon tâ. Lâi avâi faliu dâo mau po sè rasâ, pè la mau que son rajau copâve pas bin. Mâ l'ètâi arrevâ tot parâi. L'ètâi âo mâtet de l'écendie et fasâi la guerra âo fû, melion dâo diâbllo ! Faliâi savâi co ètâi lo maître, oï âo bin na. Tot d'on coup, on vint lâi dere que bourlâve assebin âo velâdzo.

L'è Julon que l'a ètâ eimbêtâ. Se laissîve l'écendie dâo Crêtolet po tracî âo velâdzo, l'è dzein que l'ant tant crôtie leinga dèrant que n'a pas ètâ fotu de dètièdre. Se bôtive pas ora âo Crêtolet, sarâi dein lo cas d'arrevâ trâo tâ âo velâdzo. L'è adan que sarâi mourgâ et qu'on lâi derâi, po lo coïena :

— Vaitcé, Julon à Fîfre que l'arreve quand on rebâtît !

Cein sè pouâve pas. Po restâ Julon à Fîfre